

CUTUBE DU MILLET DES OISEAUX OU
"CANARY GRASS."

Nous lisons dans la *Gazette des Campagnes* :

Comme nous l'avons promis à notre correspondant H. T., nous donnons aujourd'hui pour l'information de nos lecteurs quelques notions sur la culture de cette plante.

Le millet des oiseaux, ou alpiste dont le nom botanique est *Phalaris des Canaries* et le nom anglais *Canary-grass* est une plante de la famille des graminées, comme tous les millets.

Le principal usage de cette plante consiste dans l'emploi de sa graine pour la nourriture des oiseaux et cet usage a suffi pour motiver des cultures assez importantes en Angleterre, en France et depuis quelques années en Canada principalement autour des villes.

Aux Canaries, d'où ce millet a d'abord été importé, son grain féculent a été appliqué à la nourriture de l'homme.

En Europe, on a même proposé l'alpiste comme fourrage pour les animaux. Sa croissance rapide le rend, en effet, très-propre à entrer dans les mélanges de fourrages précoces ; mais les avis sont très-partagés sur sa valeur nutritive.

Quelques agriculteurs le considèrent comme trop grossier ; tandis que d'autres prétendent qu'il constitue un excellent fourrage pour les chevaux et les bêtes à cornes.

Le grain du millet des oiseaux donne une fécule (empois) d'une extrême finesse qui l'a fait employer pendant quelque temps pour l'encollage des toiles fines.

Le *Canary grass* végète bien sur les sols sablonneux de moyenne fertilité. Il est moins exigeant et plus rustique que le millet ordinaire.

La rapidité de sa végétation lui permet de réussir sous un grand nombre de climats, et, quoique originaire des pays chauds on le rencontre dans des contrées très-éloignées de son pays d'extraction. Il ne lui faut pour réussir que deux mois et demi à trois mois de fortes chaleurs. Sous ce rapport, le climat du Canada lui convient parfaitement et nous ne voyons pas pourquoi les consommateurs demandent à l'étranger un article ou ils pourraient si bien produire dans leur patrie.

Si la terre sur laquelle on a l'intention de semer le millet n'est pas assez riche, il faudra l'enrichir. Le fumier de ferme très-décomposé, les mélanges de cendres, de poudre, d'os et de fumier sont particulièrement favorables à cette plante. Il va sans dire que pour obtenir des succès, on ne doit négliger aucun des moyens nécessaires en pareil cas.

Le millet demande un sol meuble. Si on le sème sur un terrain léger, un seul labour suffira ; mais si la terre est

plus consistante, il faudra que le nombre de labours ou de bêchages soit assez considérable pour produire l'ameublissement complet de la couche arable. Dans tous les cas, nous ne conseillerions jamais, du moins pour nos localités, les semis en terre forte. Il a, en cela, les mêmes exigences que le blé d'Inde.

Si l'on a à choisir parmi différentes espèces de graines, on préférera toujours celle qui a mûri sur pied, sa force végétative est beaucoup plus vigoureuse. Les premières semences se feront nécessairement avec des graines achetées et dont la provenance et le mode de récolte sont inconnus, il faudra bien se contenter de ces graines. Mais dès l'année suivante, on devra récolter soi-même sa graine et ne la cueillir que lorsqu'elle sera parfaitement mûre.

Pour hâter la germination des graines, il faudra les faire tremper dans l'eau pendant une journée avant de les semer, afin de ramollir leurs enveloppes.

Les semences se font au commencement de juin ou à la fin de mai, quand les gelées ne sont plus à craindre. Si le temps est à la sécheresse on ne devra semer que le matin ou le soir ; mais si le temps est couvert on peut semer à toute heure du jour. On recouvre légèrement à la herse ou au râteau pour les petites étendues.

La quantité de graines par arpent est de 6 à 7 pots que l'on répand à la volée ou en lignes. Ce dernier mode est préférable.

Pendant le cours de la végétation on fera des sarclages et des éclaircissements nécessaires au nettoyage du sol et à la bonne venue de la plante. Le millet ne végète parfaitement que s'il y a un espacement convenable entre chaque pied, soit 2 pouces environ.

Dès que les panicules jaunissent on fait la récolte.

Comme la culture de cette plante n'est encore que peu connue, on devra d'abord n'en faire l'essai que sur une petite étendue.

On dit, et nous avons lieu de le croire, que plusieurs grandes maisons engagées dans le commerce de bois, ont acheté des limites de coupes de bois d'une grande étendue sur les côtes du Pacifique du Canada. Les forêts de la Colombie Anglaise sont d'une richesse incalculable et jettent dans l'ombre celles des provinces orientales de la Puissance, tant par la grosseur que par la hauteur des arbres. On s'attend à ce qu'une fois le chemin de fer du Pacifique commence, il s'établira une demande considérable pour le bois, et qu'un commerce immense s'en suivra. Souhaitons à ces hommes entreprenants qu'ils ne se trompent pas, et que le temps fixé pour la réalisation de leurs espérances soit proche.

COMMERCE DE LARD.

Nous empruntons à la circulaire annuelle de MM. Milward & Cie., de Chicago, ce qui suit sur la perspective du commerce de lard cette année :—

De vingt deux localités dans l'Illinois on rapporte que la quantité de porcs sera plus considérable que l'année dernière, trois disent qu'elle sera la même et une au-dessous. Dans l'Iowa dix-huit plus considérable, cinq la même, et quatre au-dessous. Dans le Missouri, huit localités rapportent que la quantité sera plus considérable. Dans le Kansas et le Nebraska, deux plus considérable, et deux environ la même. Les réponses aux informations n'ont pas été aussi nombreuses cette année que l'an dernier, mais elles embrassent un espace de pays assez considérable pour nous permettre de nous guider sur la quantité des recettes. Nous avons de différents districts des lettres qui portent l'augmentation de dix à vingt cinq pour cent.

L'évidence si générale d'une telle augmentation devient un sujet d'une haute importance à considérer. Les trois années qui viennent de s'écouler ont été désastreuses pour les fabricants de salaisons et les opérateurs dans les comestibles, et malgré que les prix l'année dernière aient été réduits à un chiffre généralement ralenti considéré comme ne devant encourir aucun risque, les opérations ont été les plus désastreuses qu'on aient eu à enregistrer. Il n'est pas un seul marché où la baisse n'ait été régulière par continuation, les fermiers seuls ayant recueillis les bénéfices. Il serait déraisonnable de croire que sous les circonstances les plus favorables, l'Europe pût absorber plus que le produit de 1,000,000 de porcs, et si l'augmentation dans la salaison égale vingt pour cent, il resterait à ce pays à consumer le produit de 3,000,000 de porcs. Sous ces circonstances il est difficile de dire à quel chiffre il faudrait que les prix tombassent pour induire à une si énorme consommation. La campagne regorge de porcs gras, les champs sont couverts de grain mûr, et à la moindre excitation spéculative, les fermiers nous inonderont de porcs, non seulement jusqu'au 1er mars, temps auquel la fabrication des salaisons a coutume de cesser, mais pendant tout le cours de l'été prochain.

J'ai employé le Syrop composé d'Hypophosphites de Fellow's, très souvent dans ma pratique tant dans les maladies de l'estomac, telles que consommation, bronchites, etc., que dans les maladies des enfants du premier âge, ou de la poitrine des intestins avec de grands succès, et je le considère supérieur à toute autre préparation semblable mise devant le public.

CHANDLER CRANE, M. D.

Halifax Nouvelle-Ecosse.

Le mot le plus doux dans notre langue est *Santé*. Dès les débuts de la maladie employez les remèdes connus et éprouvés. Pour la dyspepsie ou l'indigestion, employez les *Pillules Purgatives de Parson*. Pour la toux, les rhumes, et maux d'estomac, employez le *Liment Anodin de Johnson*.